

# LA NOTION DE CROISSANCE ET DEVELOPPEMENT

## I- Généralité :

Les années 1960 ont vu rapidement proliférer des travaux regroupés sous la catégorie générique de « **sciences du développement** ».

Les scientifiques tout d'abord, proposaient une nouvelle représentation des réalités sociales et économiques des pays du tiers-monde (**A. Memmi, E. Hagen, I. Wallerstein, J. Ziegler**), dégagée des ponctifs de l'apologétique coloniale.

Puis, c'est au milieu des années 1950, avec les travaux de **A. Lewis** sur la **dualité** (coexistence d'un secteur de subsistance et d'un secteur capitaliste), que sont jetées les bases d'une « **théorie économique du développement** » (**A. Hirschman, G. Myrdal, R. Nurske, F. Perrou, W.W. Rostow**).

## II- Notion de croissance et développement :

**Modernisation** et **développement**, les **deux termes** sont généralement employés indifféremment, tout en étant eux-mêmes synonymes d'**industrialisation** et de **croissance économique**.

Ces notions définissent un cadre de pensée et des paradigmes qui vont regrouper la plupart des sociologues et économistes investis dans les régions du globe. Les **premiers** insisteront plutôt sur la problématique de la modernisation et ses aspects **socio-culturels** (relations entre les processus de **socialisation** et transmission de **valeurs**, généralisation de la **scolarisation** et ouverture aux **médias**, rôle et impact des nouveaux liens de socialisation liés à l'**urbanisation**, croissance du **salarial**), les **seconds** porteront surtout leur réflexion sur le développement pour en déterminer des indicateurs, identifier les causes et les mécanismes en rechercher les issues.

### 1- Définitions :

**a- Croissance**, phénomène quantitatif qui consiste à faire croître cumulativement et quantitativement son Produit Intérieur Brut (**PIB**).

**b- Développement**, phénomène qualitatif. **Mouvement** essentiel, nécessaire, changement dans le temps et l'espace. Assimilation de la richesse de la **culture** de la **société** qui fait que le **travail** de chacun de ses membres devient une activité intégrale, un besoin (travail) ou chaque individu devient un créateur.

**Différentes variantes** : développement en spirale, développement humain, développement durable, développement économique, etc.

Ces politiques reposent sur des finalités et des caractéristiques bien affirmées. Cet arrière-plan devait fortement inspirer les grands programmes de développement grâce auxquels les principales métropoles coloniales tentaient de sortir du sous-développement les régions «**déprimées**» du globe (fonds d'investissement pour le développement des territoires d'outre-mer : plans décennaux français et belges en Afrique, Loi sur le bien-être et le développement dans les colonies britanniques).

Dans chaque cas sont programmés d'importants transferts d'investissement public vers les colonies, ou les grands chantiers de l'après-guerre (barrages, routes et pistes, voies ferrées, bâtiments publics, électrification) se caractérisent par un accent mis sur les infrastructures sociales (écoles, centres de santé), l'agriculture vivrière avec divers aménagements agricoles et un important travail de vulgarisation.

### III- **Stratégie** :

L'idéologie développementiste commune reposait sur deux présupposés majeurs :

- **La croissance accélérée** des forces productives grâce à la diversification de la production et à l'industrialisation, aux recours aux modèles techniques les plus productifs, à l'intégration dans une division internationale du travail rééquilibrée ;
- **Le rôle majeur de l'Etat** dans la mise en œuvre et le contrôle du processus de croissance aussi bien au niveau des ressources nationales que de la mobilisation des soutiens populaires « **mise au travail** » plus ou moins volontaire des populations, recette préconisée de toutes parts par des économies dites à excédent de main-d'œuvre (**G. Ardent**).

Les caractéristiques des projets de développement élaborés ont un caractère général et universel, car ils relèvent de la technologie qui, dans l'idéologie spontanée des techniciens et des économistes des pays développés, est la même partout.

Les projets de développement vont alors s'inscrire dans des stratégies globales de lutte contre la pauvreté et la faim, l'exode rural, et de fournir des preuves tangibles qui servent effectivement et prioritairement les pays.